



L'Atlas invite

Roots to Routes (Tallinn)

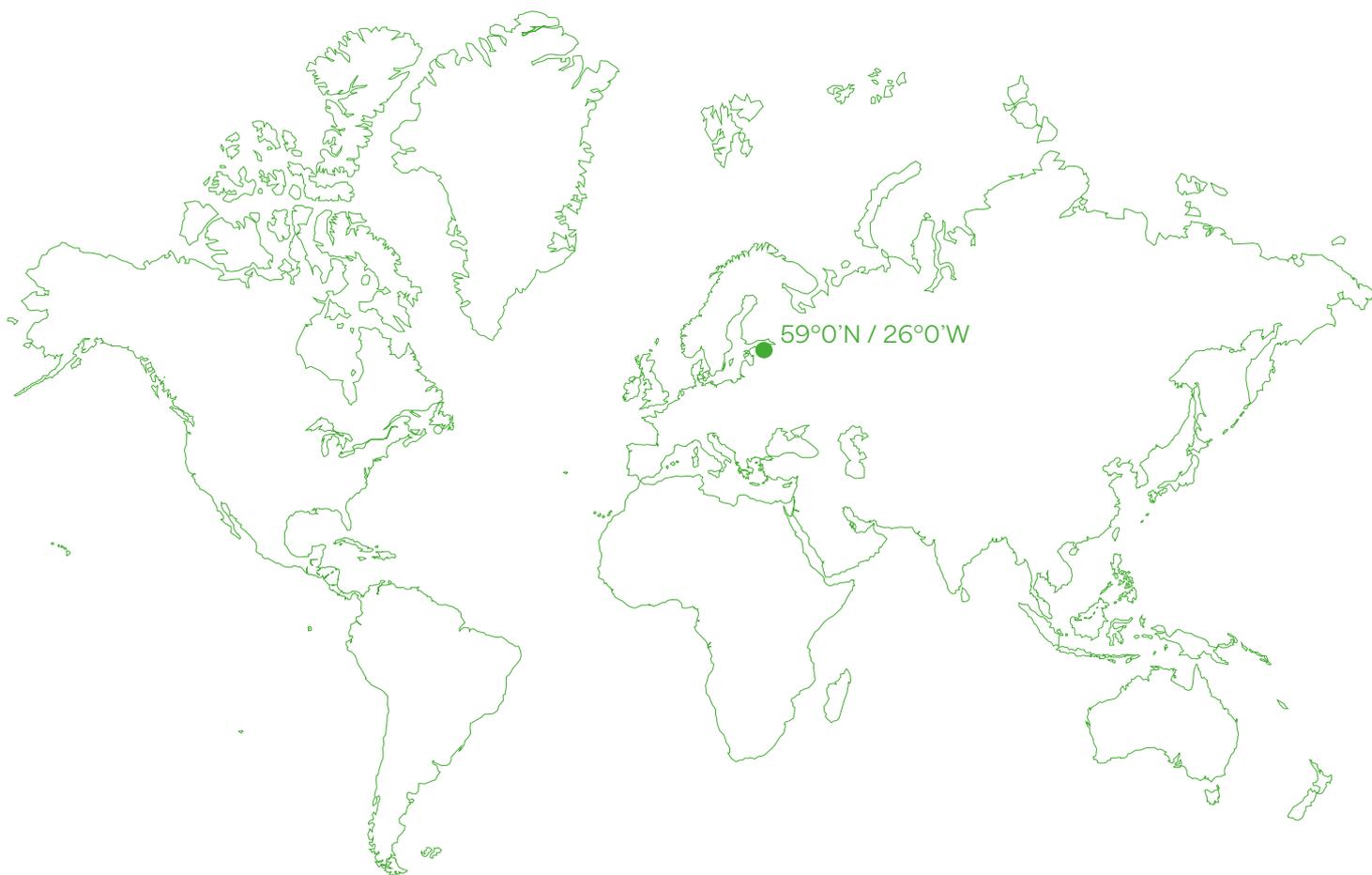
Pour l'exposition
Breathing through the eyes

07.11.23—22.12.23

avec
Aili Vint, Kristel Saan, Monika Varšavskaja, Kristina
Õllek, Daria Melnikova, Morta Jonynaitė et Viktorija
Daniliauskaitė

Commissariat de Merilin Talumaa

Vernissage mardi 7 novembre de 18h à 21h



Cette exposition est soutenue par le Fonds culturel balte, l'Ambassade d'Estonie à Paris, le Fonds de dotation estonien, le ministère de la Culture d'Estonie, le ministère de la Culture de Lituanie, et la Fondation de la capitale de la culture de Lettonie.

I	Roots to Routes	p.3
II	<i>Breathing through the eyes</i>	p.4
III	Les artistes	p.5
IV	L'Atlas	p.12
V	Le groupe Emerige	p.12
VI	Évènement	p.13
VII	Exposition à venir	p.13
VIII	Informations pratiques & Contact	p.14

I L'agence Roots to Routes

Pour la dernière exposition de l'année, L'Atlas a le plaisir de recevoir Roots to Routes. Sous le commissariat de Merilin Talumaa, l'exposition *Breathing through the eyes*¹ revient sur l'influence culturelle qu'ont eu les théories de l'archéologue et anthropologue lituano-américaine Marija Gimbutas (1921 - 1994) sur l'art et la culture. L'exposition réunit différentes générations d'artistes originaires des pays baltes, la plupart d'entre elles présentant leur travail à Paris pour la première fois : Aili Vint, Kristel Saan, Monika Varšavskaja, Kristina Ūllek, Daria Melnikova, Morta Jonynaitė et Viktorija Daniliauskaitė.

L'exposition *Breathing through the eyes* aborde subtilement le travail de Marija Gimbutas, dont les recherches ont porté l'attention sur les cultures ancestrales de la région balte et des frontières du monde indo-européen, particulièrement bien décrites dans son essai *The Balts* (1963). Alors que les idées de Marija Gimbutas étaient considérées de son vivant comme trop spéculatives pour les cercles universitaires, sa théorie révolutionnaire remet aujourd'hui en question la perception dominante de l'histoire et est réévaluée à la lumière de la montée de l'urgence climatique et de l'émancipation décoloniale.

L'exposition puise son inspiration dans le travail de Gimbutas, qui a influencé les perspectives contemporaines sur le patrimoine, les identités indigènes et la relation entre les humains et la nature dans la région de la mer Baltique. Pour cette exposition, Roots to Routes met en lumière le travail de sept artistes femmes, dont les récits personnels et fictifs racontent un nouveau rapport à la Terre, au corps, au féminin et aux rituels.



KRISTINA ŪLLEK, *Mother of Micropearlastic* (détail), 2021, impression pigmentaire, cristaux de sel de mer cultivés, cadre recouvert de sel marin, 66 x 48 cm, Edition : Unique, 1/3 + 2 AP

1. Kristel Saan, *Breathing through the eyes*, 2015 - 2022, impression sur aluminium, 53,2 x 80 cm.

À propos :

Regroupant une communauté d'artistes, de curateur-ric-e-s et de producteur-ric-e-s culturel-elle-s, Roots to Routes est une initiative des curatrices Merilin Talumaa, Maija Rudovska et Justė Kostikovaitė dont les trajectoires sont connectées aux pays baltes. Elle fonctionne comme une agence nomade dont la mission est de soutenir et rendre visibles les pratiques artistiques au-delà des frontières culturelles et (géo)politiques. Elle met ainsi en place la création et le développement de projets collectifs, capables de construire des réseaux et des formes de coopérations durables entre les différentes scènes artistiques.

Roots to Routes prend forme au travers d'expositions, de performances, de projections, de publications et de commandes. L'initiative est née à Marseille, lors de la Biennale Manifesta 13 *Les parallèles du Sud* en 2020. Depuis, des thèmes comme le sentiment d'appartenance, l'identité et l'engagement communautaire sont au cœur de leurs collaborations.

II *Breathing through the eyes*

Les recherches de Marija Gimbutas, à l'interdisciplinarité des objets archéologiques, du langage universel, de l'ethnographie et des traditions populaires, l'ont conduite à avancer la thèse selon laquelle la préhistoire européenne était féminine-centrée et vouait un culte à la déesse mère, à l'origine de la vie. Le pouvoir de la déesse se situait dans l'eau et la pierre, les grottes et les tombeaux, les animaux et les oiseaux, les collines, les arbres et les fleurs. À travers un système sophistiqué de symboles et une abondance d'objets rituels, ce sont de multiples interconnexions qui exprimaient une certaine spiritualité. La nature et le corps, en particulier le corps féminin, ont été honorés en Europe pendant des dizaines de milliers d'années, et Gimbutas émet le postulat que les femmes avaient une position notablement forte dans les sociétés d'Europe orientale et centrale, tendance qui n'est plus évidente aujourd'hui.

L'exposition *Breathing through the eyes* commente de manière poétique la matérialité fragile de notre existence, de nos identités multiples, du processus de changement et de la nouvelle sensibilité environnementale. Gimbutas, en révélant le trésor de la préhistoire, a inspiré un désir d'existence paisible dans notre époque : ramener à la vie les éléments vitaux réprimés, comme la Terre, le corps, le féminin et le subconscient. Les artistes participantes, à travers des récits imaginaires et fictifs, partagent des histoires personnelles et des croyances qui reflètent l'influence des théories de Gimbutas sur le symbolisme ancestral. Leurs œuvres font écho à ces concepts avec

un point de vue contemporain, incorporant des éléments comme des spirales, des cercles, et des motifs comme les serpents et les oiseaux, symboles ancrés dans les cultures européennes matriarcales qui continuent de résonner sur l'art et la culture baltes.

L'exposition nous invite à réimaginer un monde centré sur le culte de la déesse, cultivant la préservation de la nature, l'enrichissement de l'existence et l'abandon de la violence. Ce concept théorique peut-il transcender la réalité tangible de notre société future? L'exposition *Breathing through the eyes* entrecroise sans cesse récits historiques, mythes culturels et scénarios hypothétiques, nous immergeant dans les thèmes dont Marija Gimbutas est à l'origine : la célébration du cycle de la vie, du corps féminin et du travail, et la spiritualité inhérente à ces concepts. L'exploration par Gimbutas des dimensions spirituelles d'une vieille Europe harmonieuse et sa vision pour une Europe nouvelle libre de toute dominance et conflit semble remarquablement pertinente dans notre société contemporaine.



KRISTEL SAAN, *I only think of you, but always turn away*, 2015-2022, impression pigmentaire sur aluminium, acrylique, 130 x 145 cm, 1/5 + 2AP

Aili Vint

Née en 1941 à Rakvere (Estonie)
Vit et travaille à Tallinn (Estonie)

Peintre et graphiste, Aili Vint est une figure majeure de l'avant-garde estonienne des années 1960. L'année 1967, durant laquelle elle sort diplômée de l'Institut Artistique National de Tallinn (actuelle Académie des Arts d'Estonie) marque le début de sa carrière. Aili Vint renvoie l'image d'une artiste résiliente et déterminée, dont le parcours artistique s'est construit malgré les contraintes de l'ère soviétique.

En tant que membre du collectif ANK'64, Vint a expérimenté le pop art et l'art psychédélique, pour développer par la suite une pratique personnelle singulière. Par ailleurs, Aili Vint s'est profondément attachée à la mer, thème qui devient récurrent dans son travail.

Ses œuvres ont été exposées à Bozar, Bruxelles, pour l'exposition *Disorder* en 2008 et au Kumu Art Museum de Tallinn pour l'exposition *Through the Black Gorge of Your Eyes* en 2023. Ses œuvres sont dans plusieurs collections publiques et privées, dont celles de la galerie Tretyakov's à Moscou, du KUMU Art Museum de Tallinn et du Zimmerli Art Museum de l'Université Rutgers au New Jersey (États-Unis).



(1)



(2)

(1) AILI VINT
Variations D V, 1986, gravure à
l'eau forte, 50,5 x 63,5 cm

(2) AILI VINT
Variations A IX, 1987, gravure à l'eau
forte, 50,5 x 63,5 cm

Kristel Saan

Née en 1985 à Tallinn (Estonie)
Où elle vit et travaille

Artiste pluridisciplinaire, Kristel Saan manipule tout autant la céramique, les arts plastiques, le cinéma et le design, notamment au sein de ses installations. Adoptant une approche poétique doublée d'une narration fantaisiste, ses œuvres s'apparentent souvent à des totems. En faisant appel aux reliques de différents lieux et époques, elle laisse la liberté aux objets d'incarner leur identité propre.

Kristel Saan est diplômée d'une licence en design d'objets en céramique de l'Académie des Arts d'Estonie. Elle a également étudié les arts plastiques à l'Université d'Art et de Design Central Saint Martins de Londres et à l'Université Emily Carr de Vancouver, ainsi que le design et la céramique à l'École de design de Rhode Island.

À côté de ses projets d'expositions, Kristel Saan travaille en tant qu'architecte d'intérieur et scénographe pour le théâtre. Elle a également travaillé dans l'industrie cinématographique à Hollywood pendant de nombreuses années, à la création de plateaux et décors pour des séries et films à succès.

Ses deux expositions personnelles récentes, *Paradise Revisited* et *Paradise – I Already Went and Came Back* ont été présentées au Musée Estonien des Arts Appliqués et du Design de Tallinn en 2022 et à la galerie (AV17) à Vilnius en 2021.



(1)

(1) KRISTEL SAAN
The waves always break to the same place where they grew. And then rise again.
2021 - 2022, résine, laine, tissu, caoutchouc,
130 x 145 cm



(2)

(2) KRISTEL SAAN
I jumped from a Cruise Ship, right through the portal with thousands of pearls.
2021 - 2023, 2 500 perles naturelles, plâtre, bois,
laine, 47 x 30 cm

Monika Varšavskaja

Née en 1997 à Tallinn (Estonie)
Vit et travaille à Paris (France)

Née en Estonie où elle a grandi, Monika Varšavskaja a emménagé à Paris en 2017 pour suivre ses études à l'École des Arts Décoratifs, tout en approfondissant son goût et son talent pour l'art culinaire. Grâce à ses études en graphisme et son expérience de la photographie, elle a développé un œil pour la mise en scène de la nourriture et la création de scénographies.

Son travail est graphique et sculptural tout en restant très raffiné, avec une attention particulière portée aux formes et aux couleurs. Ses installations et buffets accompagnent souvent les événements de grandes marques, suscitant la surprise et l'étonnement chez les invités.

Après deux résidences en 2021 au Domaine de Boisbuchet et au Château de la Haute Borde, elle continue de travailler en tant que cuisinière et artiste, dessinant des inspirations issues de ses racines slaves et nordiques.

Elle a récemment travaillé avec les marques Amomento, Vautrait, Aesop, Hermès, Reform, Nike et Maison Alaïa.



(1)



(2)

(1) & (2) MONIKA VASAŠKAJA
Oeuvres issues d'archives personnelles

Kristina Õllek

Née en 1989 à Tallinn (Estonie)
Où elle vit et travaille

Kristina Õllek est photographe, vidéaste et crée des installations, avec comme sujet de prédilection l'étude des procédés figuratifs, des problématiques géologiques, des écosystèmes aquatiques et des environnements artificiels.

Dans sa pratique, elle utilise une approche basée sur la recherche scientifique tout en incorporant sa propre perspective fictionnelle et spéculative. Elle soulève ainsi des questions sur la relation entre le naturel et le synthétique, l'original et la copie, et la compréhension de la matérialité en dévoilant une signification nouvelle et reconsidérée.

Ses projets récents lui permettent de se pencher sur l'habitat marin, les nouvelles technologies et sur les conditions géopolitiques et écologiques qui y sont liées.

Kristina Ollek est diplômée de l'Académie des Arts d'Estonie, de la Kunsthochschule Berlin-Weissence de Berlin et de l'Institut Piet Zwart de Rotterdam.

Le travail de Kristina Õllek a été montré dans plusieurs expositions collectives et personnelles, notamment au Henie Onstad Kunstsenter (Oslo), Zeppelin Museum (Friedrichshafen), A Tale of A Tub (Rotterdam), Laurel Project Space (Amsterdam), Le Lieu Unique (Nantes), Screen City Biennial (Stavanger), Fotomuseum Winterthur, Titanic gallery (Turku), KUMU (Tallinn), EKMM (Tallinn), Tallinn Art Hall, Draakoni & Hobusepea gallery (Tallinn), ISSP gallery (Riga), Riga Photography Biennial, Zuzeum (Riga), Benaki Museum (Athens), Snehta Residency (Athens), Coherent (Brussels). Ses œuvres sont dans les collections du Musée d'Art d'Estonie, du Musée de la Photo de Winterthur, de la collection Banque Centrale Européenne, ainsi que dans des collections privées.



(1)

(1) KRISTINA ÕLLEK
Do you remember?, 2023, impression sur aluminium, gravure laser, argile, 70x107 cm, Edition: 1/3 + 2 AP



(2)

(2) KRISTINA ÕLLEK
Feeling With the Water Jelly, 2020, impression sur aluminium, silicone, 70 x 97 cm, Edition : Unique, 2/3 + 2 AP

Daria Melnikova

Née en 1984 à Riga (Lettonie)
Où elle vit et travaille

Le travail de Daria Melnikova est le fruit d'une étude méditative sur la routine quotidienne, les stéréotypes, les détails architecturaux et les moments ordinaires, dont elle tente de reconstruire la logique propre tout en mettant en lumière les circonstances privées qui les ont provoqués. Melnikova dirige une plateforme mobile, *Palette*, qui fonctionne comme un bar. Entre 2022 et 2023, *Palette* a occupé temporairement un kiosque sur les pelouses du Sporta Pils Dārzi à Riga. Ce projet envisage l'œuvre comme un rendez-vous, où l'artiste rencontre les visiteurs dans des circonstances informelles et non-institutionnelles.

Le travail de Daria Melnikova a fait l'objet d'expositions personnelles à Gallery Vartai, Vilnius (2018) ; Karlin Studios, Prague (2019) ; PLATO, Ostrava (2019) ; Kulturforger, Zurich (2018) ; Kim?, Riga (2017, 2014, 2011).

Elle a participé à plusieurs expositions collectives à KHB, Bratislava (2019) ; Kiasma, Helsinki (2018) ; Rupert, Vilnius (2018) ; Silberkupper, Berlin (2017) ; Art in General, New York (2015) ; Garage Museum of Contemporary Art, Moscou (2014). Son travail fait partie des collections du Kiasma Museum of Contemporary Art d'Helsinki, du Latvian National Museum of Art de Riga et de la Zuzeum Collection à Riga, ainsi que d'autres collections publiques et privées.



DARIA MELNIKOVA
Signs, 2014, cendres, aluminum-zinc
peint, 42 x 60 cm

Morta Jonynaitė

Née en 1995 à Vilnius (Lituanie)
Où elle vit et travaille

En explorant l'espace à travers le sens du toucher, Morta Jonynaitė souhaite saisir différents phénomènes grâce à la matière textile et ses techniques. Elle utilise le tissage manuel et le nouage, arts ancestraux à la structure apparente, pour tisser des histoires qui capturent le moment présent. En présentant son travail sous forme d'installations, elle construit un espace intime où les expériences et les participants peuvent s'interconnecter.

Jonynaitė est diplômée d'une licence en textile de l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam (2020).

Ses dernières expositions sont *Innocence Becomes Sharks*, InTheCloset Gallery, Vilnius (2023) ; *Restart*, Kaunas Picture Gallery (2023) ; *Hold Me Tender*, Tallinn Art Hall Lasnamäe Pavilion, Tallinn (2023) ; *JCDecaux Award 2022 : Waves of Opportunity*, Artists' Association Gallery, Vilnius (2022) ; *Square Root*, UMI gallery, Vilnius (2022) ; Le Festival International des Textiles Extraordinaires, Clermont-Ferrand (2022) ; *Bias Cut (Skersiniai)*, Marcinkonys Train Station, Lithuania (2021).



(1)

(1) MORTA JONYNAITĖ
Never-Drying Towels K+R, 2023, cadre en bois,
tissage manuel et broderies, 270 x 150 x 50 cm



(2)

(2) MORTA JONYNAITĖ
Never-Drying Towels MJ, 2023, cadre en bois,
tissage manuel, crochet et broderies, 250 x 100
x 50 cm

Viktorija Daniliauskaitė

Née en 1951 à Yakutsk (Russie)
Vit et travaille à Vilnius (Lituanie)

Diplômée de l'Institut d'Art Lituanien (actuelle Académie des Arts de Vilnius) en 1974, Viktorija Daniliauskaitė a tout de suite rejeté les stéréotypes de l'art officiel pour se concentrer sur la recherche de son propre langage artistique, découvrant les inexhaustibles ressources de l'art populaire et des nouvelles formes artistiques que prend l'art contemporain à cette époque.

Jusqu'à présent, elle s'est souvent exprimée à travers la linogravure, technique issue des gravures populaires et de l'école lituanienne d'art graphique d'après-guerre ; néanmoins, Viktorija Daniliauskaitė a intuitivement pris conscience des possibilités d'expressions inexplorées de celle-ci. Tout en connectant

l'héritage de l'art populaire aux courants moderne et postmoderne, Daniliauskaitė a ainsi construit une passerelle entre les traditions anciennes et l'art contemporain.

L'artiste exposera au MO Museum de Vilnius en 2024. Ses œuvres sont dans les collections du Musée National de Lituanie de Vilnius et du MO Museum de Vilnius, ainsi que dans plusieurs collections publiques et privées.



(1)

(1) VIKTORIJA DANILIAUSKAITE
Black Night IV, 1992, linogravure, 24,5 x 17,5 cm MO
Museum collection.

IV

L'Atlas

Imaginé et porté par Emerige, L'Atlas invite dans son espace des galeries, fondations ou associations internationales à exposer un-e ou plusieurs artistes de scènes contemporaines peu représentées en France. En partenariat avec ces acteurs majeurs du monde de l'art contemporain à l'étranger, L'Atlas propose un modèle original : un commissariat conjoint des 5 expositions annuelles entre la direction des projets artistiques d'Emerige et le ou la partenaire invité-e. Ces expositions sont accompagnées par une programmation culturelle

(conférences, rencontres, lectures, projections ou concerts) et par des visites ou ateliers pédagogiques destinés à un large public. L'Atlas permet ainsi à ses partenaires d'installer pour deux mois une antenne en plein cœur de la capitale parisienne, en cohérence avec le calendrier des grandes manifestations artistiques (foires, biennales...). L'Atlas est une porte ouverte sur le monde, une vitrine pour les acteurs privés ou publics les plus dynamiques et un lieu de rencontres entre les artistes, les professionnels et le grand public.

V

Le groupe Emerige

Mécène militant de la culture et défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. À travers la Bourse Révélation Emerige créée en 2014, il offre à la jeune génération d'artistes la possibilité de se faire connaître et d'intégrer des galeries de premier plan. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes.

Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels « Une journée de vacances à Versailles », la Fondation du Collège de France, le Festival d'Automne ou encore l'association La Source Garouste. En tant que Premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 oeuvre », Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une oeuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Aujourd'hui, ce sont plus de 60 oeuvres installées et plus de 100 000 résidents de nos immeubles qui ont accès à l'art au quotidien.

VII

Évènement

Performance
gastronomique

Monika Varšavskaja

Mardi 7 novembre
À partir de 18h

Mardi 7 novembre, à partir de 18h, L'Atlas accueillera une performance gastronomique de Monika Varšavskaja.

La performance gastronomique de Monika Varšavskaja aborde le sens du goût, en harmonie avec la scénographie de l'exposition. Elle explore le sentiment de bien-être à travers une perspective holistique et cérémoniale. L'artiste s'inspire du rituel de la naissance pratiqué en Lettonie et en Lituanie au XIX^e siècle, durant lequel après la naissance dans un sauna, la cheffe de famille sacrifiait une poule avec une cuillère en bois pour la Déesse Laima. Les femmes s'agenouillaient ensuite pour manger le poulet. Parmi les offrandes à la Déesse Laima, il y avait également du linge en lin, des ceintures tressées et des fuseaux volutés. La performance illustre les notions de renaissance et de fragilité de la vie, qui est une éternelle transformation, en constante évolution entre création et destruction, naissance et mort. La Déesse balte Laima reste remarquablement indépendante dans les croyances de plusieurs régions européennes (elle n'était mariée à aucun Dieu par exemple). La Laima balte est citée dans des chants mythologiques avec Dievas, le Dieu indo-européen de la lumière et du ciel, pour protéger les champs et la vie humaine, non pas comme sa femme mais en tant que déesse à la puissance égale.

VII

Exposition à venir

Ab-Anbar
Londres, Royaume-Uni
54°0'N / -2°0'W

11.01.24 - 16.03.24

En perse, ab signifie «eau» et anbar «réservoir». C'est ainsi que se définit la galerie d'art contemporain Ab-Anbar, ouverte à Téhéran en 2014 : comme l'expression architecturale d'un espace physique qui abrite un contenu malléable et essentiel à la vie. Impliquée dans les croisements des récits de l'art et de l'histoire, elle représente des artistes du monde entier, dont le travail transcende les frontières esthétiques, politiques, sociales et psychologiques. Depuis 2020, Ab-Anbar est installée à Londres, avec l'ouverture d'un lieu en septembre 2023 dans le quartier historique de Fitzrovia. L'ambition de cette succursale est d'encourager le dialogue entre artistes, collectionneurs, musées et commissaires, vers l'inclusion et la compréhension des réalités marginalisées.

<https://ab-anbar.com/>



Photo : Espace d'exposition de Ab-Anbar.

VIII

Informations pratiques

Contact

Paula Aisemberg, Directrice des projets artistiques d'Emerige
Joséphine Dupuy Chavanat, Responsable des projets artistiques d'Emerige
Juliette Martineau, Responsable de L'Atlas
jmartineau@latlasparis.com / 01 43 31 91 84
www.latlasparis.com

Adresse

4, cour de l'Île Louviers, 75004 Paris
Entrée libre du mardi au samedi, de 12h à 19h et sur rendez-vous



Photo : Aurélien Mole